

Annexe 9 : contribution de certains membres de la délégation

ANCCLI :

Cette mission au Japon nous a bouleversés, profondément émus et, bien sûr, nous interroge... La reconquête des territoires affectés est un long chemin qui demande humilité, transparence et patience. Il faudra probablement attendre plusieurs générations pour effacer le traumatisme et redonner à ces territoires l'attractivité passée et attirer de nouvelles populations. Quelle que soit l'opinion que nous pouvons avoir vis-à-vis de l'énergie nucléaire, la catastrophe de Fukushima ne peut laisser indifférent.

L'ANCCLI invite les élus des territoires et les élus nationaux à effectuer une mission au Japon pour se rendre compte de l'ampleur physique, économique, sociétale, psychologique, environnementale d'un accident nucléaire grave.

Greenpeace :

Quel futur pour Fukushima ?

12 ans après la catastrophe, la situation à Fukushima ne s'est donc guère améliorée, même si une partie de la région a été décontaminée et que certain-es habitant-es y retournent. Les autorités et Tepco seront, dans les années à venir, confrontés à des défis majeurs, notamment la gestion des déchets radioactifs et le démantèlement des réacteurs. L'intention du Japon de rejeter les eaux usées utilisées pour refroidir les réacteurs endommagés suscitent la controverse. Le Japon assure que ces eaux usées, qui contiennent du tritium radioactif et éventuellement d'autres traces radioactives, ne présentent aucun danger. Les pays voisins et d'autres experts affirment que cela en constitue un pour l'environnement, qui perdurera sur plusieurs générations et qui pourrait affecter les écosystèmes jusqu'en Amérique du Nord.

Le nucléaire reste une technologie controversée et à haut risque et un nouvel accident majeur ne peut être écarté ni au Japon ni ailleurs : les conséquences d'une catastrophe majeure se comptent en décennies et ne peuvent être négligées.